POUR LA SUITE DU MONDE
APR–UQAM

91
AUTOMNE 2026

SOMMAIRE

1 **UN MOT DE LA NOUVELLE ÉDITRICE**
Diane Marcotte

2 **LETTRE DE LA PRÉSIDENTE**
Nicole Carignan

3 **DOSSIER : LE BONHEUR CHEZ LES AÎNÉS**
Léandre Bouffard, Alain Grenier, Martine Lagacé, Maité Brunelle et Mélanie Levasseur

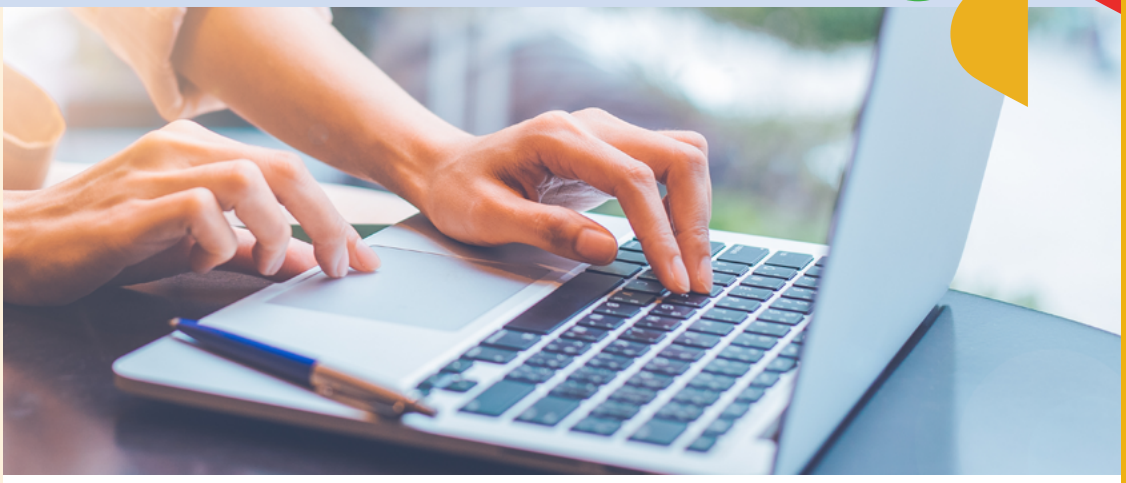
12 **POUR LE DROIT À LA SANTÉ : MARIE CARPENTIER**
Diane Marcotte

14 **MAIN ET TRAVAIL : PRÉDICTIONS ET RÉALITÉ (suite)**
Monique Lortie

17 **Y ÉTIEZ-VOUS ?**
Danielle Desmarais, Jean Lacouture, Nicole Carignan, José E. Igartua,

20 **BRÈVES**
Diane Marcotte, Joanne Paquin, Lucie Lamontagne

24 **IN MEMORIAM**



UN MOT DE LA NOUVELLE ÉDITRICE



Bonjour lectrices et lecteurs,

À compter de cet automne, je prends la relève de Winnie Frohn comme éditrice du bulletin *Pour la suite du monde*. J'aimerais d'abord remercier Winnie pour son implication remarquable pendant les dernières années. Son travail minutieux et constant a été un gage d'une publication soutenue et de grande qualité.

Dans cette nouvelle édition du bulletin, vous retrouverez vos chroniques habituelles telles que la rencontre intergénérationnelle, un dossier thématique, les retours sur les activités de l'association, les photos de nos disparus, les brèves et, bien sûr, le mot de notre présidente Nicole Carignan. Cette saison, notre dossier thématique porte sur le bonheur chez les aînés. Eh oui, en ces temps troublés, nous avons choisi une thématique nous rappelant qu'au-delà de l'actualité pessimiste, des nouvelles annonçant les catastrophes actuelles ou anticipées et de l'ambiance morose actuelle sur la planète, il demeure que le bonheur est toujours présent. Et ce, tout particulièrement chez nos ainés.

Nous vous présentons quatre textes à lire dans un ordre guidé par vos préférences. Deux textes sont rédigés par des chercheuses dont les travaux sont orientés vers l'adaptation des personnes âgées. Madame Martine Lagacé de l'Université d'Ottawa nous parle de l'amour chez les personnes âgées, alors que mesdames Maité Brunelle et Mélanie Levasseur de l'Université de Sherbrooke nous partagent les résultats de l'une de leurs recherches sur le bonheur des personnes vivant en RPA. UN texte, plus léger, rédigé par Léandre Bouffard, nous raconte que le rire et l'humour contribuent au bonheur des personnes âgées. Finalement, notre collègue Alain Grenier du département d'Études urbaines et touristiques de l'UQAM nous offre un témoignage sur le vécu en RPA, mais cette fois dans un récit plus personnel en lien avec le vécu de ses parents.

Nous avons également ajouté une nouvelle rubrique intitulée « Votre opinion » qui vous permettra de nous communiquer vos commentaires suite à la lecture de chacun de nos numéros.

Bonne lecture

Diane Marcotte

LETTRE DE LA PRÉSIDENTE

NICOLE CARIGNAN

Les saisons d'automne et d'hiver nous entraînent parfois dans une sorte de langueur. C'est un moment de l'année où l'on change de rythme, où l'on sent le besoin de se blottir, de se protéger, de se cantonner avec résilience et parfois avec mélancolie en pensant au prochain printemps.

C'est avec grand enthousiasme que l'APR-UQAM accueille la nouvelle éditrice du bulletin *Pour la suite du monde*. Par son dynamisme, sa rigueur et sa créativité, Diane Marcotte (psychologie) nous propose un numéro unique qui place la sérénité au cœur de nos préoccupations. Bien qu'elle ait déjà bien présenté le contenu du présent numéro, je ne peux que me réjouir de cet élan d'optimisme qu'elle nous offre. En lisant les articles sur le bonheur, l'humour et l'amour, nous sommes conviés au plaisir de communiquer le désir de vivre avec sérénité.

Nous aurons aussi le plaisir de lire les comptes-rendus des activités culturelles et sociales. Leur lecture permet aux personnes y ayant participé de revivre les moments passés en agréable compagnie et aux autres de partager et de vivre en différé des moments magiques avec les collègues. Les activités à la cinémathèque et au vignoble témoignent de ces moments d'exception.

Puisque vieillir, c'est aussi vivre, l'organisme Éducaloi et l'Association québécoise pour le droit de mourir dans la dignité (AQDMD) ont spécifiquement préparé des ateliers pour les membres de l'APR-UQAM. Ils ont respectivement présenté des aspects juridiques et humains sur l'aide médicale à mourir dans le but de nourrir l'espoir et de faire des choix éclairés pour vivre et mourir bien entouré et dans la dignité.



Ne manquez pas de parcourir la rencontre intergénérationnelle avec Marie Carpentier (sciences juridiques), le troisième volet de l'article sur la main de Monique Lortie (sciences biologiques), les brèves remplies de surprises. Vos suggestions, vos commentaires, vos idées, vos rêves comptent pour nous. N'hésitez pas à vous impliquer dans l'APR-UQAM, vous êtes plus que bienvenus. Que vous soyez des professeurs retraités aspirants, nouveaux, anciens ou vétérans, n'hésitez à participer à notre nouvelle chronique : Votre opinion.

L'APR-UQAM souhaite une bienvenue chaleureuse à ses nouveaux membres, mais aussi souhaite rendre un hommage bien senti à ses membres disparus.

Nous avons tellement besoin de solidarité par ces temps troubles et anxiogènes. Continuons à être présents aux personnes qui nous entourent.

Prenons soin de nous!

Pour la suite du monde, c'est votre bulletin. L'APR-UQAM, c'est votre association.

Un grand merci à Diane et à son équipe

APR–UQAM

Association des professeures
et professeurs retraités de l'UQAM

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2026-2027

Présidente
Nicole Carignan

Vice-président
Jean Guy Prévost

Secrétaire
Lucie Lamontagne

Registraire
Jean Guy Prévost

Trésorier
Claude Felteau

Conseiller
René Ferland
(webmestre)

Conseillère
Diane Marcotte

Conseillère
Marjolaine St-Pierre

Observateur
José E. Igartua

BULLETIN POUR LA SUITE DU MONDE

Directrice
Diane Marcotte
marcotte.diane@uqam.ca

Révision linguistique
Jean-Guy Prévost

Infographie
Creativa Design

Case postale
8888, succ. Centre-ville
Montréal (Québec)
H3C 3P8

www.apr.uqam.ca

apr@uqam.ca

facebook/groups/apruqam









LE BONHEUR
CHEZ LES AÎNÉS

Le bonheur, c'est manger de la crème glacée! (Émilie 5 ans). ***Le bonheur c'est de vieillir avec toi mon amour*** (Jérôme 75 ans). ***Le bonheur, c'est de chiller avec mes chums*** (Antoine 14 ans). ***Le bonheur c'est la retraite!*** selon plusieurs nouveaux retraités que nous avons croisés.

C'est quoi le bonheur? Est-ce que les personnes âgées, vivant en RPA ou non, sont heureuses? Quels sont les facteurs qui les rendent heureuses? C'est la thématique abordée dans les articles de ce dossier.

Selon Aristote, le bonheur ou la joie, c'est quand on devient ce qu'on est vraiment. Quand on développe ses talents, on pourrait dire que c'est l'actualisation de soi. Pour Épicure, le bonheur c'est de bien choisir ses plaisirs, de hiérarchiser ces derniers. Pour les stoïciens, le bonheur des individus se tourne vers l'intériorité : nous souffrons moins de ce qui nous arrive que de notre interprétation de ce qui nous arrive. Pour d'autres philosophes, tel que Spinoza par exemple, le bonheur est orienté vers la capacité d'apprendre, de créer. Plus contemporain, Fréderic Lenoir définit la joie ou le bonheur comme un choix : une disposition intérieure que l'on peut cultiver de trois façons : par la connaissance de soi, la transformation de soi (les pensées négatives, les attachements toxiques) et par l'ouverture aux autres. Bref, depuis toujours on a tenté de définir et de trouver le bonheur!

Mais les personnes aînées sont-elles heureuses? Il est connu que la qualité de vie à 65 ans repose sur quatre piliers : la santé physique et mentale, la sécurité financière, le maintien d'un réseau social actif et l'engagement dans des activités épanouissantes. Cela dit, il est intéressant de pousser notre réflexion plus loin et de se demander si le milieu de vie a une influence sur le bonheur des aînés, de même que de s'interroger sur les résultats des études que nos chercheurs et chercheuses du Québec ont mené auprès des aînés. C'est ce que vous propose ce dossier thématique sur le bonheur chez les aînés.

Bonne lecture!

LE RIRE ET L'HUMOUR POUR UN BON VIEILLISSEMENT

LÉANDRE BOUFFARD, chargé de cours retraité, Université de Sherbrooke



Retraitées et retraités, portez attention à l'avertissement du docteur Varilla (brésilien, prix Nobel de médecine, 2012).

> *Dans le monde actuel, nous investissons cinq fois plus d'argent en médicaments pour la virilité masculine et le silicone pour les seins des femmes que pour la maladie d'Alzheimer.*
>
> *Dans quelques années, nous aurons des femmes avec des gros seins et des vieux à la verge dure, mais aucun d'eux ne se rappellera à quoi ça sert!*

Cette déclaration authentique et, au fond, très sérieuse a néanmoins fait rire de nombreux auditoires auxquels je m'adressais. J'ai voulu, ainsi, donner le ton à mon propos.

Comme pour l'ensemble de la vie, le vieillissement réussi dépend d'un grand nombre de facteurs que les chercheurs dans ce domaine ont identifiés[1] : l'usage de ses capacités ou de ses « forces »; les relations sociales et intimes positives; le rappel de ses réalisations; le fait de vivre des expériences intenses qui créent l'enchantement, qu'on appelle *expérience flow*; la poursuite de buts et projets significatifs, pour signaler les plus importants.

LES BONS EFFETS DU RIRE ET DE L'HUMOUR

Le vieillissement heureux dépend aussi d'un autre ingrédient plutôt négligé en anthropologie et en psychologie : **le rire ou l'humour** qu'on m'a invité à présenter ici. Si vous tapez les mots du titre de ce texte sur Google[1], il apparaîtra une dizaine de sites qui énumèrent les **bienfaits** du rire et de l'humour :

- Impact physiologique, comme la réduction du stress et l'amélioration du sommeil;
- Impact psychologique, comme le rehaussement du moral et la diminution du niveau de dépression;
- Impact affectif, comme la production d'émotions positives;
- Impact social, comme une meilleure qualité des relations interpersonnelles;
- Sans oublier la contagion du rire.

Je n'ai pas voulu répéter les bons effets de chacune des catégories présentées ci-haut, ils sont légion. Je vous laisse le plaisir de les découvrir, de vérifier si ces avantages paraissent 'motivants' pour vous; bref, de réfléchir sur cette importante question. Je prédis que la visite de quelques sites traitant du rire/humour chez les retraités, par exemple, vous divertira quelque peu…

1 *J'ai essayé d'effectuer une synthèse de ces facteurs dans mon ouvrage : Homo Beatus. Petite somme sur la science du bonheur, Paris : Persée (2019, 300 p.).*

Je fais appel à votre expérience personnelle de couple. Vos souvenirs vont certainement vous rapporter des moments parfois plus difficiles, des 'accrochages' petits ou sérieux qui se sont résolus par une bonne blague de l'un des conjoints…

Plus sérieusement, dramatiquement même, voici l'expérience de Shackelton (1914) dont le bateau fut pris dans les glaces de l'Antarctique pendant plus d'un an et demi.

> *Si l'expédition a réussi à s'en tirer malgré des difficultés qu'on pourrait qualifier d'insurmontables, ce n'est pas seulement en raison des habiletés techniques des membres de l'équipage, mais surtout parce que Shekleton avait sélectionné des gens qui avaient des aptitudes pour la musique, le chant et la comédie. Le journal de bord fait état de divertissements pleins d'humour et de rire où les comédiens improvisés parodiaient les autres et eux-mêmes.*
>
> *Ce qu'on pourrait tenir pour un miracle relève en fait de la compétence d'un chef qui ne se soucie pas seulement des besoins physiques de l'équipe, mais soutenait de son moral par son optimisme forcené, sa capacité d'encourager l'humour et d'utiliser les forces de chacun.*

EN TERMINANT

- Le rire n'est pas exclusif aux humains; déjà Aristote et Rabelais l'affirmaient. Le rire existait il y a bien 10-15 millions d'années, bien avant l'arrivée de l'humanité. Les grands primates – qui partagent près de 98% de ressemblance génétique avec nous – possèdent cette caractéristique comme nous. Le grand primatologue Frans de Waal donne de nombreux exemples dans son extraordinaire ouvrage : *La dernière étreinte : le monde fabuleux des émotions animales et ce qu'il révèle de nous.* Paris : Éditions Les liens qui libèrent (2018, 400 pages). À LIRE.
- Au Québec, on dit : « La vieillesse ne rime pas toujours avec la sagesse ». Au pays de Boucar Diouf (Sénégal), on dit : « Si la barbe était signe de sagesse, le bouc serait le roi de la planète ».
- Mourir de rire. La seule mort bonne pour la santé physique et mentale!

SUGGESTIONS DE LECTURE

- Diouf, Boucar (2023). ***Ce que la vie doit au rire.*** Les Éditions de la Presse. Apprendre tout en riant. Vous connaissez Boucar!
- Un ouvrage plus récent du psychologue français, Arthur Durif Meunier (2024). ***Psychologie de l'humour***. Paris : Dunod. Avec ses huit chapitres, l'ouvrage ratisse assez large, l'auteur se basant, en bonne partie, sur son expérience de psychothérapeute.

BONHEUR ET QUALITÉ DE VIE : QUAND JE SERAI GRAND, J'ESPÈRE AUSSI VIVRE EN RPA

ALAIN GRENIER, professeur, département d'Études urbaines et touristiques, UQAM

L'augmentation marquée de l'espérance de vie, due aux progrès sur le plan sanitaire et les percées en médecine aux XX^{e} siècle, nous amène au paradoxe du vieillissement : savoir profiter des jours à l'automne de la vie, tout en faisant face aux enjeux du 4^{e} âge lorsque l'autonomie entame son déclin inévitable. Ce déclin, on l'accompagne, on le soigne, mais à un coût. Comme dans nombre d'autres pays occidentaux, la société québécoise a tendance à tout ramener à l'efficacité et à la profitabilité. Les coûts associés au vieillissement posent la question de la durée des soins à prodiguer à nos « vieux » – comme on les appelle quand le mépris finit par avoir raison des bons mots et de la compassion –, qu'ils soient à l'hôpital, à la maison ou en résidence d'aînés. À ce compte, vieillir n'a pas bonne presse.

« C'est une question de qualité de vie », insistait la spécialiste qui soignait ma mère, aux termes d'une longue convalescence, et qui se faisait très insistante auprès d'elle pour mettre fin aux traitements – et du coup, à sa vie. Quelques années plus tard, mon père et son voisin de lit allaient eux aussi goûter à cette « médecine-écono » sur fonds de qualité de vie. Il faut dire que la qualité de vie, quand on est quadra ou

quinquagénaire comme ces spécialistes de la santé physique, est bien différente de celle de ces patients, de plusieurs décennies plus âgés. Certes, aucun de ces aînés n'ambitionne la conquête du Kilimandjaro ou même du mont St-Bruno – des exploits encore à la portée de cette « jeunesse » en sarrau d'hôpital. Si les soins de santé ont un coût, la qualité de vie, elle, ne devrait pas avoir de prix. Voilà le gage de l'humanisme. Car malgré les défaillances de la santé au quotidien, lorsqu'aux soins hospitaliers, la vie est loin d'être stérile – elle compte encore des qualités.

Son ingrédient principal, le bonheur, ne se mesure pas sur un thermomètre, ou par une quelconque échelle mathématique. *Le bonheur se ressent.* C'est un « plaisir temporaire éprouvé de manière discrète […] que l'on voudrait pouvoir maximaliser tel un hédoniste », résume le psychologue Jean-François Verlhiac (2018 : § 6). Le bonheur, c'est la surprise de s'être réveillé un jour de plus quand on eut cru la veille qu'il aurait pu être le dernier. C'est une gorge nouée par une larme d'amour versée quand on vous prend la main. C'est le réconfort de sentir la chaleur de l'autre au creux de sa propre main. Voilà le bonheur. Il n'est fait ni de ballons, ni d'artifices ou de sommets. À son meilleur, il se savoure humble et modeste. L'addition de tous ces petits bonheurs – parlez-en à Félix –, en prose écrit, la qualité de vie.

Grand bien fasse aux gens de médecine qui connaissent tout de la chimie mais encore si peu de la vie pour en évaluer la qualité de si grandes ambitions : pouvoir se lever, marcher, bouger…, cherchant ainsi l'autonomie des acquis qui ne sont jamais guère qu'illusion. Regardez les bambins accomplir leurs premières foulées; parlez-en aux aînés qui tentent de garder le pas. La qualité de vie n'est rien d'autre que l'*appréciation*, la *perception*, celle « qu'ont les individus de *leur* situation […], dans le contexte de la culture et des systèmes de valeurs dans lesquels ils vivent, et par rapport à *leurs* objectifs, *leurs* attentes, *leurs* normes et *leurs* préoccupations », statue ainsi l'Organisation mondiale de la santé (WHO, 2012 : 11, traduction libre, soulignés par l'auteur). Il revient ainsi à chacun de décider de *son* bonheur, et de ce qui constitue *sa* qualité de vie.



Voilà ce que mes parents, tant bien que mal remis, allaient découvrir en s'installant dans une résidence privée pour aînés – une « RPA ». Au 4e âge, ces résidences proposent d'envisager la vie sans les tracas : « finies les taxes », me disaient leurs nouveaux amis de table, « fini le déneigement », s'en soulageaient les autres, sans oublier l'épicerie, la cuisine, l'entretien ménager et structurel de la maison, de l'automobile, que chacune et chacun listaient sans un brin de nostalgie. Qu'il est bon de mettre le temps au service de son confort, de sa sécurité et … de son bonheur. Cela passe par la bienveillance d'un personnel chaleureux, respectueux, serviable et emphatique – les « garçons et filles » de table, à la salle à manger, le personnel des soins, au moment du coucher. Ces qualités ne sont pas données.

S'ajoutent ainsi nécessairement des bénévoles comme cette musicienne qui me raconte venir une fois par semaine en RPA pour « redonner » en partageant ses talents pour la musique avec les résidentes et résidents. Une trentaine d'entre eux participent avec enthousiasme à la chorale, socialisant et s'animant par le chant. Les concerts de fin de saison constituent des moments forts dans la vie de la résidence, suscitant la visite de nombreux enfants parfois venus de très loin pour assister au concert de leurs parents, voire grands-parents.



À deux pas, au centre de soins, résidentes et résidents ne sont pas en reste. Malgré des soucis de santé physique ou intellectuelle plus prononcés, la musique réchauffe encore le cœur de ces gens fragilisés. Ils profitent de ces refrains pour raviver les bons moments de leur vie, au pays des souvenirs lointains, profondément enfouis. On fredonne, on tape du pied; on bouge les mains. Quelques instants durant, la vie ramène ses qualités. « On reçoit beaucoup d'amour auprès d'eux », me confient en duo employée et bénévole retraitée, estimant tirer autant de bonheur à animer les groupes, qu'eux à y participer.

Pour briser l'isolement des aînés, une animatrice a eu l'idée d'inviter en RPA les tout-petits d'une garderie voisine pour une activité de déguisement. Quoi de plus simple, pour des générations éloignées, au

cadran des jours, que de s'interroger mutuellement sur son accoutrement. On rigole, peut-être une cajole. La qualité de vie s'exprime ainsi.

S'ajoutent à ces moments d'autres temps de loisirs – bricolage, jeux, jardinage, cinéma, natation, danse et pétanque. D'autres préfèrent le calme, bien installés dans le confort et la sécurité de leur nouveau foyer. On me confie ainsi que beaucoup d'aînés retrouvent une joie de vivre, en RPA, parfois même un regain d'esprit. Je le voyais à chaque visite, sur les traits de mes parents égayés, et de leurs amis de table, toujours prêts pour de nouvelles discussions.



Les personnes âgées de plus de 65 ans représentent actuellement 20 % de la population québécoise (ISQ, 2023). Elles en constitueront le tiers en 2066 (INSP, 2023). Pour l'instant, à peine 18 % des gens âgés de plus de 75 ans et 29 % des aînés de plus de 85 ans habitent dans une RPA. Beaucoup choisissent de vieillir auprès de leurs enfants, particulièrement chez certaines communautés culturelles. Le Québec compte environ 1400 RPA, ce qui représente 133 000 logements. Malgré une croissance de 40 % depuis 2008 (Hébert, 2020), le marché des RPA ne suffit pas à répondre à la demande – fermetures obligées, faute de financement (Desautels, 2026). Il faudrait déjà construire quelques milliers de nouvelles unités chaque année pour éviter ce qui pourrait être la prochaine crise du logement – celle des RPA (Hébert, 2020). Or, malgré les prix souvent élevés que déboursent les retraités pour ces loyers (voir encadré) et services de soins personnalisés, nombre de RPA peinent à générer la marge de profit nécessaire à assurer leur pérennité (Hébert, 2020).

Loin de l'image austère des mouroirs d'il n'y a pas si longtemps, le modèle du « foyer » s'est réinventé. Il le fera encore. À Aarhus, au Danemark, par exemple, la Maison des générations propose le rassemblement sous un même immeuble d'ailes consacrées à des retraités aînés (100 unités), à des retraités nécessitant un accompagnement médical quotidien (100 autres unités), auquel s'ajoutent des sections d'habitations dédiées aux enfants de ces mêmes retraités (40 unités), des studios pour les jeunes (40) et pour les personnes en situations de handicap physique (24). Cette population est desservie à même le complexe immobilier par des services (cafés, espaces de bureaux, cliniques diverses et même une garderie pour la petite enfance), favorisant ainsi la cohabitation intergénérationnelle. Les différentes ailes (8) s'imbriquent les unes dans les autres, tout en présentant des façades distinctes, illustrant la fusion des différentes identités (Ibler, 2021).

Je rêve à mon tour – quand je serai grand! – de pouvoir aussi me permettre de vivre ma retraite en RPA, sans m'isoler de la société « active ». Je ne veux pas être remisé. J'aimerais, à l'instar de mes parents quand ils étaient en RPA, pouvoir choisir de regarder le soleil de fin de journée prendre congé; sentir la brise s'estomper; écouter les corneilles s'interpeler en rentrant par dizaines dans leur boisé. J'ai passé bien des moments à observer mes parents regarder le temps passer, des fauteuils dont ils avaient du mal parfois à se lever. Tant ces moments étaient uniques, tant ils demandaient à être vécus encore, et encore. C'était ça, la qualité de vie. Peu importe qu'ils fussent debout, assis ou couchés, tant qu'il y eu de la poésie, il y eu de petits bonheurs; et ces bonheurs suffirent à nourrir, de toutes leurs qualités, nos vies.

Alain A. GRENIER est professeur de tourisme à l'ESG UQAM. Avec ses frères et sœur, il a accompagné ses parents dans ce changement de vie.

Références :

DESAUTELS, Katrine (2026) « Les RPA sont « en crise » au Québec, Le Devoir, 19 février, https://www.ledevoir.com/actualites/sante/957423/rpa-sont-crise-quebec2, consulté le 15 septembre 2026.

HÉBERT, Claudine (2020) « Vieillissement de la population : le marché d'exception du Québec », Les Affaires, mi-novembre, https://www.lesaffaires.com/dossiers/residences-pour-aines-de-nouveaux-modeles-2/vieillissement-de-la-population-le-marche-dexception-du-quebec-2/, consulté le 15 novembre 2026.

IBLER, Marianne (2021) « The House of Generations: A new housing experiment in the welfare state's Denmark », Architectura.com, le 11 octobre, https://ilgiornaledellarchitettura.com/2021/10/11/the-house-of-generations-a-new-housing-experiment-in-the-welfare-states-denmark/, consulté le 10 septembre 2026.

INSPQ – Institut national de santé publique (2023) « Améliorer la qualité de vie des personnes aînées : l'INSPQ se positionne », Institut national de santé publique, Gouvernement du Québec, https://www.inspq.qc.ca/nouvelles/ameliorer-qualite-vie-personnes-ainees-l-inspq-se-positionne, consulté le 15 septembre 2026.

VERLHIAC, Jean-François (2018) « Bonheur », p. 53-54, dans Dictionnaire de l'humain, sous la direction de Albert PIETTE et Jean-Michel SALANSKIS, Presses universitaires de Paris Nanterre, https://books.openedition.org/pupo/12210.

BONHEUR, AMOUR ET ENGAGEMENT : QUAND LA PAROLE DES AÎNÉS INVITE À REPENSER LES REPRÉSENTATIONS DU VIEILLISSEMENT

MARTINE LAGACÉ, professeur titulaire, Université d'Ottawa

Qu'est-ce qui nous rend heureux, nous, aînés? Que pensons-nous de l'amour? Quel est le zeste de nos vies?

Des questions porteuses de sens auxquelles ont répondu 3005 personnes aînées, âgées de 70 ans et plus, dans le cadre d'une vaste étude canadienne visant à circonscrire, qualitativement, le regard des aînés. En d'autres termes, à leur donner la parole quant à leur propre expérience du vieillissement, sur le plan individuel comme social. Leurs réponses, comme nous le verrons dans ce qui suit, viennent bousculer les stéréotypes, les mythes et les préjugés tenaces sur le vieillissement comme sur l'apport des personnes aînées dans nos sociétés et que la crise sanitaire de la Covid-19 n'aura que malheureusement renforcés. Bien que ce constat d'un « décalage » entre le vécu, le ressenti, le regard des personnes aînées et les discours collectifs sur le vieillissement ait été maintes fois documenté dans des études antérieures, il persiste et signe…Mais comme en témoignent les résultats de notre étude, les aînées persistent et signent aussi, soufflant un vent contraire et balançant au rencart ces stéréotypes : leurs réponses dessinent en effet une représentation du vieillissement centrée non pas sur les pertes, mais sur les relations, sur la contribution et sur le maintien d'un sens de la vie.

UNE ÉTUDE VISANT À « REPENSER LE VIEILLISSEMENT PAR ET POUR LES AÎNÉS »

Le titre même de l'étude[1] que nous avons pilotée durant une période de trois ans (2024, 2025, 2026), soit « Repenser le vieillissement par et pour les aînés », cristallise nos objectifs qui étaient justement de donner la parole aux aînés, leur permettre de partager leurs points de vue, leurs perceptions sur le vieillissement, particulièrement sur les dimensions psychosociales de ce processus. Au total, comme indiqué plus haut, ce sont 3005 personnes aînées âgées de 70 et plus et résidant au Canada qui ont pris part à une première entrevue téléphonique en 2024; de ce nombre, 1677 ont accepté de participer à une seconde entrevue en 2025 et 1018, à une troisième entrevue en 2026. Le questionnaire téléphonique, repris sur une période triennale, comportait des questions relatives à la perception d'âgisme vécu, de liens sociaux, de qualité de vie mais aussi des questions sur l'âge ressenti (par rapport à l'âge chronologique), sur le bonheur, sur l'engagement et sur l'amour. Dans ce qui suit, nous présenterons les résultats de la première vague de collecte de données (2024), comportant 3005 participants, dont 1607 femmes et 1396 hommes, dont l'âge moyen était de 75 ans (étendue d'âge de 70 à 97 ans) et habitant différentes provinces et régions canadiennes.

LE FIL CONDUCTEUR D'UN VIEILLISSEMENT ÉPANOUI

Aux questions « Quels trois mots vous viennent à l'esprit spontanément lorsque vous pensez à l'amour ? » « Qu'est-ce qui vous garde engagé(e) dans la vie ? » « Qu'est-ce qui vous rend heureux (se)? », les réponses des 3005 participants laissent clairement émerger un fil conducteur : ce sont les **liens significatifs**, le **sentiment d'appartenance** et de **contribution** mais aussi la **spiritualité** qui constituent le noyau commun des représentations de l'amour, de l'engagement dans la vie et du bonheur. Voyons cela de plus près.

QUAND LES AÎNÉS PENSENT À L'AMOUR



Le thème le plus fréquemment mentionné quant à la représentation de l'amour chez les participants de notre étude, est l'intimité, soit la proximité affective, les

relations étroites, particulièrement avec les membres de la famille (enfants et petits-enfants d'abord) mais aussi avec conjoints et conjointes, et amis(e)s. Bien que les participants s'identifiant comme hommes affichent un pattern de réponses similaires, ils associent davantage l'intimité à la relation avec le partenaire et à la passion. Le second thème en importance révèle que l'amour, en plus de l'aspect relationnel, évoque aussi un état d'esprit, un sentiment de bien-être (en témoignent les nombreuses mentions de mots tels « joie », « chaleur », « affection », « sérénité »). Enfin, l'amour représente aussi, pour un peu moins d'un tiers des participants, un phénomène qui transcende l'expérience humaine, qui traduit une connexion avec une foi ou une puissance supérieure, qu'elle soit religieuse ou spirituelle (« Dieu »; « universelle », « magique »). Ces représentations multidimensionnelles et diversifiées de l'amour font écho aux travaux du psychologue Sternberg (1986) et à sa théorie générale de l'amour à différents cycles de la vie. Son modèle, mis à l'épreuve auprès d'adultes aînés, suggère ainsi qu'avec l'avancement en âge, la composante « intimité » prise dans son sens large, soit dans une perspective de proximité et de relations affectives significatives, est davantage associée à l'amour que ne le sont la passion et l'attraction à proprement parler : *Quelqu'un qui tient à toi et à qui tu tiens, sans condition* », dira ainsi l'une des participantes.

LE ZESTE DE LA VIE DES AÎNÉS : « QU'EST-CE QUI VOUS GARDE ENGAGÉ(E)? »

Les réponses de la majorité des participants à cette question laissent entrevoir trois grands thèmes : d'une part et de manière similaire aux représentations de l'amour, les liens, la qualité des liens, d'abord avec la famille et ensuite avec les amis, constituent le moteur principal de l'engagement des aînés sondés : *« être entouré de mes amis, de ma famille, faire des activités avec eux »*, répond ainsi l'un des participants. Le second thème d'importance est celui des loisirs, par exemple, la lecture, le jardinage, les voyages, la musique (incluant la pratique d'un instrument) et l'exercice physique sont parmi les termes les plus fréquemment mentionnés par les participants. Enfin, le zeste de la vie est aussi nourri par la volonté (et la capacité) de 1) poursuivre une contribution sociale (dans sa communauté, par exemple par le biais du bénévolat et/ou de la poursuite d'un travail et 2) de continuer à apprendre pour le plaisir ou pour la transmission de ses connaissances; la curiosité intellectuelle apparaissant à maintes de reprises dans le pattern de réponses. En somme, chez les aînés participants à l'étude, le sens de l'engagement repose d'abord et avant tout sur le maintien de liens humains riches et significatifs mais aussi sur la participation dans une optique de poursuite des apprentissages et des contributions. Nous sommes ici à mille lieues de la conception d'une retraite « retrait » comme l'évoquaient certaines théories en gérontologie sociale dans les années soixante, telle la Théorie du désengagement de Cumming et Henry.

LE BONHEUR : CONNEXION ET RECONNAISSANCE

« Le beau soleil, la nature, les belles relations humaines… ». Cet extrait d'entrevue capte très bien l'essence des réponses des aînés lorsque questionnés sur ce qui nourrit chez eux un sentiment de bonheur. Celui-ci est d'abord et avant tout ancré dans des relations proches, des liens affectifs de qualité; et de façon similaire aux représentations de l'amour, comme au sentiment d'engagement, la famille (particulièrement le lien avec les petits enfants) mais aussi les amis s'avèrent des déterminants majeurs du bonheur pour les aînés. Le second thème émergent concerne la poursuite des loisirs et des activités prisés : *« ce qui me procure du bonheur chaque jour, c'est de faire de l'activité physique, de la lecture et la présence de mes amis »* dira ainsi l'un des participants. Enfin, un peu plus d'un tiers de ceux-ci ont évoqué un sentiment de gratitude, de reconnaissance tout à la fois comme tenant et aboutissant du bonheur. En d'autres termes, le fait d'éprouver de la gratitude envers la vie de manière générale les rendrait heureux tout comme ce ressenti de bonheur conduit à une plus grande appréciation de la vie, et même une forme d'émerveillement au quotidien.

AMOUR, ENGAGEMENT ET BONHEUR : LA TRANSVERSALITÉ DE LA SANTÉ…ET DES LIENS!

Une très grande majorité des 3005 aînés sondés, se percevaient en bonne ou très bonne santé physique (80%) et mentale (93%), expliquant possiblement la mention de la santé comme condition inhérente aux dimensions de l'amour, de l'engagement et du bonheur; condition inhérente mais non suffisante cependant, la santé étant rarement mentionnée seule mais apparaissant plutôt comme un facteur permettant de profiter *davantage* de la famille, des

1 *L'étude a été réalisée grâce au financement de la Fondation Luc Maurice et réunit plusieurs universités canadiennes dont l'Université d'Ottawa, l'Université de Moncton, l'Université de Sherbrooke et l'Université Concordia.*

relations, des loisirs, etc. Forcément, l'échantillon de notre étude, composé de personnes aînées « en santé » ou se percevant ainsi, en appelle à déployer d'autres études reposant sur une plus grande variabilité de perspectives, s'agissant du facteur santé et de son influence sur le sens du bonheur, de l'amour et de l'engagement.

Néanmoins, les résultats témoignent d'une remarquable convergence dans les trois dimensions étudiées : pour les aînés, le bonheur, l'amour et l'engagement prennent sens d'abord et avant tout dans des expériences affectives riches et profondes. La capacité et la possibilité de développer et de maintenir des liens significatifs constitue le fil conducteur du ressenti de bonheur, d'amour et d'engagement; un constat stable pour tous les âges des participants à l'étude, de 70 à 97 ans. Cette centralité des liens est aussi exprimée en parallèle avec celle de la continuité de contribuer, de participer à une communauté (quelle qu'en soit la manière et/ou l'ampleur).

Les résultats de notre étude sont en continuité avec d'autres effectuées antérieurement en contexte canadien mais aussi à l'international : la retraite comme l'avancement en âge ne sont exprimés ni ressentis comme un « retrait », une « perte » dans la mesure où ils permettent le maintien des liens comme la poursuite des contributions. Ce constat apparaît central dans la mesure où il en appelle à revoir les représentations et narratifs publics sur le vieillissement (médiatiques, gouvernementaux comme ceux des chercheurs eux-mêmes!). Ces narratifs sont encore trop souvent orientés sur le « coût », sur le « poids » du vieillissement démographique, positionnant les aînés, et de surcroît de manière homogène, en receveurs passifs. La parole et le regard des aînés eux-mêmes, comme le reflète cette étude, témoignent d'une tout autre réalité!

LE BONHEUR N'A PAS D'ADRESSE

MAITÉ BRUNELLE (étudiante) **ET MÉLANIE LEVASSEUR** (professeur)
Faculté de médecine et des sciences de la santé, Université de Sherbrooke

Vieillir rime encore trop souvent avec déclin, perte et renoncement. On imagine les dernières décennies comme une pente descendante, ponctuée de deuils et de limitations. Une étude récemment publiée dans la revue scientifique *Research on Aging* vient pourtant nuancer ce portrait. Menée à l'Université de Sherbrooke, cette enquête transversale a été réalisée auprès de 979 personnes québécoises autonomes de 75 ans et plus. Alors que la moitié vivaient dans un logement conventionnel (maison, appartement, condo), l'autre en résidence privée pour aînés (RPA). Le constat est clair : on peut vieillir heureux et le bonheur ne dépend pas de l'endroit où l'on vieillit.

QU'EST-CE QUI EXPLIQUE QUE CERTAINES PERSONNES AÎNÉES SONT PLUS HEUREUSES QUE D'AUTRES ?

L'étude ne s'est pas contentée de demander aux participants s'ils étaient heureux. Elle a combiné trois dimensions reconnues du bien-être : la satisfaction envers la vie, les émotions positives ou négatives ressenties quotidiennement et la capacité à réaliser ses aspirations. Séparément ou combinées, ces dimensions du bonheur étaient similaires peu importe le type de résidence. Que l'on soit une femme ou un homme, que l'on vive dans une maison ou dans une RPA, le bonheur était sensiblement le même, une fois l'âge, la situation de vie (vivre seul ou non) et l'état de santé pris en compte.

Une différence était observée : comparativement aux hommes du même milieu les femmes vivant en résidence rapportaient davantage d'émotions négatives, liées notamment à l'inquiétude, la tristesse et la fatigue. Puisque cette différence n'influençait pas le bonheur global des personnes aînées des deux milieux, le lieu de résidence à lui seul n'expliquerait donc pas leur bonheur ou leur malheur. Une conclusion qui devrait rassurer les personnes qui appréhendent une transition vers une RPA, souvent perçue à tort comme un renoncement à une vie satisfaisante.

LES CLÉS DU BONHEUR

Si le milieu de vie n'explique pas le bonheur, qu'est-ce qui compte alors ? La réponse est l'épanouissement, c'est-à-dire le sentiment de pouvoir s'ajuster à son environnement, d'y trouver sa place et d'y réaliser ce qui compte pour soi. Cet épanouissement peut vouloir

dire recevoir de l'aide quand on en a besoin ou tout simplement continuer à voir le bon côté des choses. Il s'agit du facteur le plus fortement associé au bonheur dans presque tous les sous-groupes étudiés, hommes et femmes, à domicile comme en résidence.

Au-delà de l'épanouissement, deux autres facteurs se démarquent, mais de façon plus nuancée selon le sexe et le milieu de vie. Chez les femmes vivant à domicile, la participation sociale, soit de voir des amis, pratiquer un loisir avec d'autres ou fréquenter un centre communautaire, est associée à un bonheur accru tout comme le sentiment d'appartenir à sa communauté. Chez les hommes à domicile, c'est plutôt l'intégration communautaire qui ressort le plus. Un homme peu engagé dans son quartier peut tout de même rapporter un bonheur élevé si son environnement immédiat lui permet de s'épanouir pleinement.

Un fait intéressant est que ce portrait se modifie en résidence. Les personnes qui vivent en RPA participaient en moyenne à davantage d'activités sociales que ceux vivant à domicile et rapportaient un sentiment d'intégration communautaire comparable. Pourtant, une fois les autres facteurs pris en compte, ni la participation sociale ni l'intégration communautaire n'était liée à leur bonheur. Une des explications possibles : en résidence, ce n'est pas la fréquence de réalisation des activités qui compte, mais la qualité des liens avec le personnel et les autres résidents. La qualité de ces liens serait potentiellement même une forme d'épanouissement plus déterminante que la participation. Le choix du milieu de vie importe donc moins que la manière dont on parvient à s'y sentir chez soi.

CE QUI NUIT AU BONHEUR : L'ÂGISME

L'étude s'est aussi penchée sur l'âgisme, un facteur rarement documenté dans ces enquêtes et mesuré sous deux formes distinctes. La première est la discrimination vécue, soit les commentaires ou les attitudes qui font sentir à une personne qu'elle est mise de côté ou jugée en raison de son âge. La seconde, plus insidieuse, est l'âgisme autodirigé, c'est-à-dire les stéréotypes, les préjugés et la discrimination selon l'âge que l'on finit soi-même par intérioriser.

Les deux formes d'âgisme étaient associées à un bonheur inférieur, mais différemment. Chez les femmes à domicile, c'est la discrimination qui pèse le plus lourd. Un effet protecteur intéressant se dégage toutefois : les femmes plus épanouies parvenaient à garder un bonheur élevé en présence de discrimination. En revanche, celles qui étaient moins heureuses voyaient leur bonheur diminuer plus fortement. Chez les hommes des deux milieux de vie, c'est plutôt l'âgisme autodirigé qui affecte le plus le bonheur. Ce résultat expliquerait que certains hommes âgés sont parfois plus enclins à adopter des attitudes négatives envers leur propre vieillissement.

L'âgisme n'est pas qu'une perception individuelle, c'est un important enjeu de santé publique. Une remarque anodine, un geste infantilisant ou une publicité qui ridiculise les personnes aînées peut contribuer à un climat où il devient plus difficile de bien vieillir. Les résultats de cette étude plaident ainsi en faveur de campagnes de sensibilisation et d'une meilleure formation du personnel de la santé et des résidences, et ce, afin de déboulonner certains mythes tenaces sur la vieillesse, dont l'idée qu'elle rimerait nécessairement avec déclin, isolement ou tristesse.

LES PERSONNES AÎNÉES, ACTEURS DE LEUR BIEN-ÊTRE

Plus globalement, l'étude suggère que les municipalités et les résidences doivent multiplier les occasions de créer des liens informels, par exemple, un lieu commun à proximité des logements pour favoriser les rencontres spontanées autour d'un café ou des jardins communautaires. L'offre d'activités structurées est importante si elle permet de tisser, jour après jour, des relations qui ajoutent de la qualité à la vie.

Les personnes aînées ne forment pas un groupe homogène et leur bonheur ne se résume pas à leur code postal. Une femme à domicile, un homme en résidence, une personne récemment endeuillée ou en couple depuis cinquante ans, chacun compose avec des facteurs qui influencent leur bonheur différemment. Mais un important constat se dégage de l'ensemble des résultats : le bonheur à 75 ans et plus se cultive dans la capacité à s'ajuster à son environnement et à y tisser des liens qui comptent exempt d'âgisme, y compris envers soi-même. En évitant de réduire la vieillesse à un simple déclin, ces résultats offrent des pistes concrètes pour bien vieillir : entretenons ce qui nous fait sentir compétents et utiles, cultivons des relations qui nous nourrissent et luttons contre les stéréotypes, les préjugés et la discrimination selon l'âge, qu'ils viennent des autres ou de soi-même.

Référence :

Levasseur, M., et al. (2025). Adults aged 75+ happy in conventional dwelling or independent living facility but associated with thriving and ageism. Research on Aging. https://doi.org/10.1177/01640275251328591

RENCONTRE INTERGÉNÉRATIONNELLE :

POUR LE DROIT À LA SANTÉ : MARIE CARPENTIER,

DÉPARTEMENT DES SCIENCES JURIDIQUES

DIANE MARCOTTE



Membre du Barreau du Québec, Marie est professeure au département des sciences juridiques de l'UQAM depuis l'été 2025. Diplômée d'une maitrise en droit international et d'un doctorat en droit de l'UQAM, elle a été professionnelle de recherche et chargée de cours de 2001 à 2025. Elle a enseigné, notamment, les cours portant sur *Le droit de la santé et des services sociaux* ainsi que *Les droits et liberté de la personne comme vecteur d'évolution du droit du travail*. Marie est également impliquée dans les travaux concernant le développement de la faculté des sciences de la santé. Elle est entre autres impliquée dans le développement d'un cours d'introduction du droit de la santé et des services sociaux qui pourra être offert aux personnes étudiantes dans les nouveaux programmes qui sont en voie de création.

Ayant œuvré pendant 13 ans comme conseillère juridique à la recherche à la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse et par la suite pendant deux ans à la CNESST, son parcours professionnel témoigne d'un cheminement lui ayant permis de développer une solide expertise en droits de la personne. Notamment, à la CNESST, elle a contribué à l'introduction dans un corpus juridique de dispositions liées aux accommodements raisonnables, ces dernières découlant du droit à l'égalité. Également, cette expérience de formatrice auprès des professionnels de la CNESST lui confère une expérience concrète d'application des lois dans les milieux de travail. Elle nous rappelle que nous avons un excellent régime de protection des travailleurs au Québec et que cet organisme traite plus d'un million de dossiers par année.

Marie s'intéresse principalement au droit à la santé. Sa thèse de doctorat en droit publiée aux PUL* porte sur « La légitimité démocratique de la justiciabilité du droit à la santé en droit québécois » Ouf, les titres de thèse de doctorat! Voyons si nous pouvons traduire en langage accessible à tous les propos de cet imposant travail. Dans un premier temps, Marie souligne l'importance de distinguer le droit **de la** santé du droit **à la** santé. Le premier réfère à l'ensemble des règles qui régissent notre système de santé, alors que le deuxième se définit plus difficilement! En droit international, ce droit réfère à la possibilité d'accéder au meilleur état de santé susceptible d'être atteint. Au Québec, on peut dire qu'un minimum de soins de santé est généralement garanti. En droit interne, Marie le définit comme le droit à la transparence et la consultation au regard des décisions gouvernementales.

Le Québec et le Canada se sont engagés à protéger le droit à la santé. Cependant, ce droit peut s'avérer difficile à trancher par les tribunaux puisqu'il n'est inscrit dans le droit ni au Québec, ni au Canada. De plus, alors que nous savons que les besoins en santé sont illimités, il demeure que les ressources sont limitées. Nous devons donc faire des choix comme société. C'est dans cette optique, dans une tentative de mieux définir le droit à la santé, que se situent les intérêts de recherche de la professeure. Elle souhaite travailler à rendre plus

accessibles les processus et critères décisionnels par lesquels nos décideurs arrivent à établir les politiques publiques, plus spécifiquement en regard du panier de services offerts aux citoyens, ce qu'elle nomme le « droit à la délibération ». De même, il s'agit de permettre davantage aux citoyens de donner leur avis et de participer à l'échange public en vue du choix de politiques ou de lois. À cet égard, elle croit que les tribunaux ont un rôle à jouer, non pas pour dicter aux instances gouvernementales la marche à suivre, mais plutôt pour fournir une rétroaction sur la nature des processus décisionnels et critères utilisés par ces instances. Sachant que des raisons historiques, conjoncturelles, ou autres existent au regard des décisions prises, il demeure tout de même difficile d'y avoir accès. À titre d'exemple, on peut penser aux choix de couverture (ou non) de certains services tels que la préservation de la fertilité dans le contexte de traitement de chimiothérapie, mais non dans celui d'autres conditions médicales. Ou encore, on peut se demander pourquoi on favorise la prévention de la consommation d'alcool plutôt que la lutte à la consommation d'anti-dépresseurs. Quelles sont les règles qui régissent ces choix? Il semble qu'il soit plus aisé d'avoir accès aux processus et critères décisionnels dans le cas des médicaments que des soins de santé en tant que tels.

Dans les conclusions de sa thèse, Marie suggère que les tribunaux constituent une façon d'obtenir plus de transparence à propos des choix que le gouvernement fait quant à son panier de services. Nous comprenons que les tribunaux ne doivent pas prendre les décisions à la place des élus, cependant, ils peuvent tout de même examiner la façon dont les décisions sont prises et se prononcer dans le cas où ces décisions ne tiendraient pas suffisamment compte des droits et libertés des individus. Si 40% de notre budget national, soit la plus grosse part de notre budget, est consacré à la santé, les tribunaux devraient peut-être avoir un mot à dire, ceci en examinant la façon dont les décisions sont prises en lien avec les droits de la personne et, on le répète, non les décisions elles-mêmes. Comment nous y sommes-nous pris pour prendre la décision? Sachant qu'une part de ces décisions est naturellement politique, puisque c'est le mandat du gouvernement, l'examen par les tribunaux de ces décisions pourrait-elle permettre de fournir un examen plus rationnel?.

Marie s'intéresse également aux renseignements de santé. Elle vient tout juste de recevoir une subvention de recherche pour un projet qui examinera de quelle façon le nouveau dossier de santé numérique pourrait interférer avec nos droits et libertés, notamment le droit à la vie privée et le droit au secret professionnel.

Un petit mot en terminant pour vous dire que la Marie aime l'opéra, les voyages, et …. les marchés aux puces! Nous lui souhaitons une bonne poursuite de sa carrière.

*Le titre du volume aux PUL : Le droit à la santé au Québec : justiciabilité par la méthode de la justification démocratique.



MAIN ET TRAVAIL : PRÉDICTIONS ET RÉALITÉ (suite)

MONIQUE LORTIE

La main au travail est un vaste sujet. Dans ce troisième volet, on s'en tiendra à notre époque et aux propos de protagonistes de trois disciplines directement concernées par le développement et l'implantation des nouvelles technologies, soit l'économie, la sociologie et la robotique. Sommairement, on pourrait dire que les premiers aiment prédire, les seconds, explorer la partie immergée de l'Iceberg numérique et les troisièmes, expliquer leurs difficultés à l'escalader. Mais d'abord, passons par un bref survol sur les fonctions de la main au travail.



1. LA MAIN AU TRAVAIL

Le toucher, est le seul des cinq sens sis hors de la tête, et dont les organes de réception sont multiples. Toutefois, c'est la main qui possède, non seulement la plus grande capacité de réception, mais aussi la palette d'actions-réactions la plus étendue. La main saisit donc d'abord de l'information. Ce peut être sur un objet (ex., contenant, outil), un contenu (ex., centre de masse, fluidité), une surface, un résultat d'action ou une rétroaction (ex., contre coup). Le champ des informations à capter est vaste : température, vibrations, dureté, rigidité, souplesse, résistance, équilibre, balant, momentum, densité, etc., etc. De plus, les différentes parties de la main peuvent être utilisées (pour?) saisir des informations de natures différentes. S'ensuivent un diagnostic et une décision d'action ou non, immédiate ou retardée. Les actions, qu'elles impliquent de manipuler ou de manutentionner, peuvent nécessiter des habiletés motrices de niveaux très variés. La main au travail peut aussi être un outil de communication, utilisée, par ex., pour transmettre un message à distance (ce qui est important en matière de sécurité) et comme outil de transmission (ex., on montre ce qui se verbalise mal). Au travail, la main concentre un savoir, celui d'interpréter l'environnement matériel, et un savoir-faire, celui de l'action, du geste. Il est par ailleurs réjouissant de constater qu'une artiste a justement choisi, en 2023, d'évoquer le travail des infirmières (et ses fonctions d'hospitalité, de transmission et de soin) par 12 mains en bronze[1].

2. PRÉDICTIONS

Avant de présenter un bouquet de prédictions issues de notre époque, voici un bref recul sur des prédictions antérieures émises dans le contexte de grandes grande transformations technologiques et qui concernent notre sujet :

La première, assez représentative d'écrits de cette époque, fut énoncée par Andrew Ure, un auteur muni d'une double spécialité - assez avant-gardiste - de physicien et de *business theorist*, auquel il ajoute deux autres champs disciplinaires dans son ouvrage *Philosophie des manufactures ou Économie industrielle (1836)*[2] : "Grâce au progrès technique de la « parfaite manufacture » on pourrait un jour se

1 *Véronique La Perrière (*notre souffle par delà*) : commande d'art public, avenue des Pins face à l'Hôtel-Dieu. Ce dernier voulait honorer leur travail. Chaque main fut moulue sur celle d'une infirmière.*

passer entièrement du travail des mains, répandant l'abondance sans que soit versée une seule goutte de sueur." On y reconnait bien l'insécable corps/main/travail souffrant.

De l'ère atomique, celle de Frederick Soddy (1908), spécialiste de la radioactivité et titulaire d'un prix Nobel (1921), offre un mélange intéressant de prévisions réussies/erronées : "Une race capable de transmuer la matière (l'énergie atomique) n'aurait pas besoin de gagner son pain à la sueur de son front. Une telle race pourrait transformer un continent désert, dégeler les pôles glacés et faire du monde entier un souriant jardin d'Éden"[3].

De l'ère de l'IA, la prédiction suivante a été formulée, en 1970, par le grand mathématicien et théoricien de l'IA, Marvin Minsky : " ... d'ici 3 à 8 ans, on disposera d'une machine ayant l'intelligence générale d'un être humain moyen. (...) À ce stade, la machine commencera à s'auto-éduquer, en quelques mois, elle atteindra le niveau supérieur ..."[4]. Quelque quatre décennies plus tard (2016), les 352 spécialistes interrogés par des chercheurs des Universités Oxford et Yale[5] partagent toujours cet optimisme, mais en repoussent les échéances : pour 50 % d'entre eux, les machines dotées d'assez d'intelligence pour accomplir les tâches mieux et plus économiquement qu'un travailleur seront disponibles dans 35 ans; 10 % pensent même qu'il suffira de 9 ans. Toutefois, les échéances s'éloignent quand la question réfère plutôt à l'automatisation de l'emploi (122 et 22 ans).

Parfois, on prédit moins la fin du travail que celle de l'emploi et du salariat. Par exemple, l'économiste Jeremy Rifkin prévoit qu'il restera d'un côté une élite de gestionnaires, et de l'autre, une majorité de travailleurs précaires, sans perspective d'avenir[6]. Quelques 20 ans plus tard (en 2013), des chercheurs d'Oxford publient à nouveau une étude où ils avancent que la moitié des emplois aux USA pouvaient être potentiellement automatisés; mais 3 ans plus tard, ceux de McKinsey statuent que seulement 5 % des activités humaines peuvent être automatisées à 100 %[7]. Plus récemment, des prédictions portent aussi sur la nature des emplois qui survivront. Par exemple, pour le président de Polytechnique (de Paris), seront les emplois à fort contenu d'interaction ou d'expérience (ex., client, patient) et/ou, à forte composante technologique (ex., créer des logiciels, des machines)[8].

3. LE RÉEL ACTUEL

Pénurie dans les emplois manuels. En 2024, ils dominent la liste des emplois considérés en sévère pénurie en Europe[9]. Ce sont, grosso modo, les même qu'ici : emplois de la construction, plombiers, électriciens, mais aussi chauffeurs de camions lourds, infirmières et serveurs. Une surprise : C'est d'ingénieurs civils qu'on manque.

Difficile robotisation de la main. Le paradoxe de Moravec (un roboticien autrichien) dit ceci : Ce qui apparaît facile à l'humain, est très difficile en robotique. C'est le cas de la marche[10] et de la main, car on ne sait pas comment le cerveau intègre toutes les informations et les traduit en action. Il est ainsi plus facile de développer une IA qui déloge le champion d'échecs qu'un robot 'marcheur' (pas juste qui se déplace). Dans les entrepôts d'Amazon, le robot saisit la palette et l'amène au préparateur de commande pour qu'il y prenne ce dont il a besoin, car empiler des contenants qui varient est difficile (et coûteux) à robotiser. Ce qui me rappelle le souvenir d'un directeur de production avec qui je parlais à 15:00 et qui fut mis à la porte un vendredi à 17:00, car après deux ans d'efforts pour automatiser l'emballage des biscuits, le robot brisait toujours trop de biscuits, car ils avaient la fâcheuse habitude de ne pas cuire toujours d'une façon rigoureusement identique. Si on a pu développer des robots capables de micro-chirurgie, c'est parce que le contexte est délimité (et qu'on y a mis des $$$). La main combine aussi facilement force et flexibilité, ce qui est un

2 *On indique que ce qui est nécessaire pour de retracer une source ou quand une précision est pertinente.*

3 *Source :* L'âge atomique - Les artistes à l'épreuve de l'histoire *(2024) Musée d'Art Moderne de Paris (p. 67).*

4 *Source et traduction: Jacques Luzi (2024)* Ce que l'IA ne peut pas faire *(p. 28); sa source: Theodore Roszak (1986)* The Cult of Information. A neo-Luddite treatise on High-Tech, AI, and the True Art of Thinking *(p. 122); sa source :* Life *(1970).*

5 *https://arxiv.org/pdf/1705.08807* When Will AI Exceed Human Performance? Evidence from AI Experts.

6 *Source : Antonio A. Casilli (2021/2019)* En attendant les robots - Enquête sur le travail du clic / Waiting for robots - The hired Hands of Automation *(p. 44). Ce sociologue travaille à Polytechnique de Paris, Telecom.* La fin du travail *de Jeremy Rifkin a été publié en français en 1996, avec une préface enthousiaste de l'ex premier ministre socialiste M. Rocard. La sociologue D. Méda (1998) en fait la critique dans la* Revue Française de Sociologie *(p. 612-613).*

7 *Source : Laurence Devillers (2020)* Les robots « émotionnels » - Santé, surveillance, sexualité... : et l'éthique dans tout ça? *(p. 51).*

8 *Anne Sophie Moreau (sdir) (2023)* Le sens de la tech - Dialogues entre penseurs et dirigeants*, Philosophie magazine éditeur (p. 107)*

9 *European Labor Authority (2024)* Report on labor shortages and surpluses.

10 *Film documentaire* À pied *(2026) de Vali Fugillin. Elle y questionne des marcheurs, des gens amputés, et un roboticien.*

défi en robotique. En fait, les roboticiens ont ne compréhension bien concrète de ce qu'est une main au travail[11]. Dernier point : L'apprentissage machine dit supervisé utilise surtout du matériel visuel et l'apprentissage profond, les grands modèles de langage. Tous deux nécessitent d'immenses bases de données où le tactile / geste est peu présent. Et curieusement, on utilise le terme *digital* pour parler du numérique alors que rien n'est aussi peu numérique qu'une main.

Croissance des besoins en réparation et autres mains désirées. Le concept de destruction créative promu par l'économiste Joseph Shumpeter risque d'être de plus en plus en conflit avec une nécessité en croissance, soit celle d'entretenir et de réparer, ce qui implique de gérer de la variabilité, un domaine où la main offre d'indéniables avantages et un bon potentiel d'adaptation. Un exemple de mains réparatrices éventuellement incontournables : celles qui seront nécessaires à la rénovation de nos quelques 350 000 bâtiments anciens, alors qu'il ne reste plus que 500 travailleurs spécialisés[12]. Ici, il faudrait songer à redéployer ces métiers et formations. Récemment, l'Ordre des ingénieurs au Québec signalait de son côté qu'il faudrait améliorer la formation des ingénieurs sur les besoins en entretien et réparation[13]. Le travail de réparation est d'ailleurs une thématique qui se développe aussi dans les romans d'anticipation[14]. Pour sa part, le sociologue Lessenich[15] signale parmi les emplois dont nos sociétés cherchent à inverser le flux (i.e., les amener-ramener), ceux qui sont associés à ce qu'on nomme la chaîne des soins (dite du *care* depuis quelques années) : les préposées et les infirmières, en particulier. Car on a beau vouloir développer des robots émotionnels[7] capables de jaser avec 'nos' vieux et de distribuer les pilules, et les recouvrir de peau en silicone, la main soignante demeure irremplaçable.

Mains invisibles. Externalisées, loin de nos yeux, elles ont retenu surtout l'attention de sociologues, dont Caselli[6] et Lessenich[15]. Il y a les mains qui fabriquent, celles de milliers d'humains entassés dans d'immenses complexes, comme ceux de la Foxconn (350 à 400 000), puis les mains extractives, dont celles d'enfants (ex., dans les mines congolaises de Coltan) car l'IA est gourmande en minéraux rares. Puis celles des fermes dites à clic. Tout le matériel immense capté par les plateformes doit être traité/classé. Il sert, entre autres, à former les machines (apprentissage supervisé). Car si l'humain arrive à différencier des éléments à partir de quelques exemples (ex., ceci est un chat), cela exige des milliers d'exemples pour entraîner une machine. Le clic sert aussi au nettoyage des fichiers, considérés moralement inacceptables. Ici, la main est alors réduite à un doigt, dans sa plus simple et bête utilisation. Ce qu'on appelle le *digital labor*, indispensable au déploiement des plateformes. L'économiste Michel Volle suggère d'ailleurs de remplacer main-d'œuvre par cerveau-d'œuvre. À cela, on peut ajouter aux petites mains celles des femmes qui continuent à œuvrer dans des secteurs comme le textile, elles aussi passablement invisibles. Une externalisation rentable qui explique sans doute en partie la diminution observée de la part des revenus du salaire dans les revenus mondiaux.

Conclusion. L'IA et la robotique s'avèrent finalement parfois de bons révélateurs de l'importance de la main. Le divorce main/travail n'est pas pour demain, car il en coûterait trop cher en recherche et développement pour la remplacer (mais le secteur spatial a de bons budgets). C'est en quelque sorte le cerveau sans main qui se remplace plus facilement.

Addendum : Cette information, glanée dans la revue ACM[11], n'est qu'indirectement pertinente, mais elle est si savoureuse, surtout au moment où des alertes sur le potentiel destructif de l'IA se multiplient. Il s'agit d'une nouvelle de Damon Knight publiée en 1950, *To serve man*. Le titre réfère à celui d'un livre laissé par des émissaires extra-terrestres (*How to serve man*) qu'on croit bienveillants. Le traducteur des Nations Unies finira par comprendre qu'il s'agit d'un livre de recettes sur comment cuisiner l'humain. Knight a joué sur le double sens de *to serve*, soit aider *vs* servir un plat.

11 Communication of the ACM (Association for Computing Machinery) *est une revue souvent inspirante. Une première partie comporte des textes accessibles, très variés et la seconde, des articles scientifiques spécialisés. C'est la seule revue à ma connaissance qui propose un tel mélange de deux niveaux d'information.*

12 *Source: Marie-Hélène Voyer (2021)* L'habitude des ruines - Le sacre de l'oubli et de la laideur au Québec *(p.51). Sa source: une entrevue d'Yves Lacourcière,* Ouvriers du patrimoine, des spécialisations qui disparaissent*, à Radio-Canada en janvier 2019.*

13 *Le Plan : printemps 2026.*

14 *Citons récemment:* Le mur *(2026) de Christian Guay-Poliquin. Puisqu'on parle de bâtiment, rappelons* Music-Hall*! de G. Soucy (2002) qui explore le thème de la démolition et y oppose deux classes: les démolis et l'ordre des démolisseurs.*

15 *Stephan Lessenich (2019/2016)* À côté de nous le déluge - La société d'externalisation et son prix.

Y ÉTIEZ-VOUS ?

S'INFORMER NE FAIT PAS MOURIR : L'AIDE MÉDICALE À MOURIR EN BREF

DANIELLE DESMARAIS ET JEAN LACOUTURE

Au printemps 2026, le comité Solidarité de l'APR-UQAM a organisé deux activités sur le thème de l'aide médicale à mourir (AMM). La première portait essentiellement sur les infos de base de ce qu'est l'AMM et en particulier sur la loi. Elle a été animée par Marc-Antoine Bernier de l'organisme Éducaloi. Lors de la deuxième activité, Lisa Tupper, de l'Association québécoise pour le droit de mourir dans la dignité (AQDMD), elle-même une thanadoula, i.e. une personne accompagnatrice de fin de vie, a agi à titre de personne-ressource. Les deux activités sont résumées succinctement dans ce qui suit.

L'AMM est considérée comme un soin qui doit être librement consenti. Elle est encadrée juridiquement par des lois fédérales et québécoises. « Elle fait partie des divers soins de fin de vie, au même titre que les soins palliatifs. »[1]

L'AMM ne peut être administrée que par un ou une professionnel.le de la santé. Un protocole très strict encadre cette procédure. En voici un aperçu très sommaire.

On distingue deux types d'AMM : **l'AMM dite contemporaine** et **l'AMM anticipée**.

Pour obtenir **l'AMM dite contemporaine**, il faut être majeur.e, posséder une carte de la RAMQ, être légalement apte et vivre avec l'une des conditions suivantes :

- « Une maladie grave et incurable à un stade avancé, sans amélioration possible, une déficience physique grave qui atteint ses capacités de manière prolongée et importante.
- Endurer continuellement des souffrances physiques ou psychologiques insupportables.
- Avoir été informé.e des moyens de soulager ses souffrances.
- Juger que les moyens disponibles pour soulager ses souffrances ne sont pas tolérables. »[2]

La demande d'AMM doit être faite par la personne concernée à un.e professionnel.le de la santé. Un.e médecin ou un.e IPS doit ensuite remplir un formulaire avec la personne en demande, signé en présence de témoins. Normalement, c'est ce ou cette professionnel.le qui officiera à la fin. Si la personne qui demande l'AMM n'a pas de médecin de famille, sa requête peut être présentée à n'importe quel.le professionnel.le de la santé qui acceptera de la signer. Le formulaire est acheminé au CISSS ou au CIUSS pour évaluation par un second médecin ou IPS. Une demande refusée par l'un.e ou l'autre professionnel.le entraine l'arrêt de la procédure. Si les deux praticien.ne.s sont d'accord, le formulaire est retourné au premier praticien, à la première praticienne qui détermine, avec la personne qui a demandé l'AMM, la date, le lieu, l'heure et les autres détails de la procédure. La personne qui demande l'AMM doit confirmer sa demande juste avant de la recevoir.

L'AMM anticipée est disponible au Québec seulement et est accessible à toute personne majeure, détenant une carte de la RAMQ, juridiquement apte et ayant reçu un diagnostic d'une maladie grave, incurable et pouvant mener à l'inaptitude. Un formulaire doit aussi être approuvé par un.e second.e praticien.ne. Ce formulaire doit en plus préciser les manifestations cliniques qui deviendront significatives pour recevoir l'AMM (ex. démence, incontinence). Un.e proche peut être désigné.e pour alerter le ou la professionnel.le de la santé de la détérioration du malade, de la malade, mais c'est la ou le professionnel.le qui détermine que la/les conditions prévues par la personne qui a fait la demande sont survenues. La demande d'AMM anticipée peut être annulée par le malade, la malade, tant qu'il ou elle est considéré.e apte.

1 *Site de l'Association québécoise pour le droit de mourir dans la dignité (AQDMD).*

2 *Site de Éducaloi : https://educaloi.qc.ca/capsules/laide-medicale-a-mourir/*

Certains organismes gouvernementaux participent à l'encadrement de l'AMM, notamment la Commission sur les soins de fin de vie, le Commissaire aux plaintes et à la qualité des services de santé, le Protecteur du citoyen auxquels on peut ajouter l'AQDMD.

La deuxième activité organisée par le comité Solidarité de l'APR-UQAM était destinée à partager des expériences vécues et à répondre à certaines questions. Les deux points qui ressortent clairement concernent la communication entre la personne qui demande l'AMM et ses proches - ou son réseau social - durant tout le processus ainsi que la nécessité pour toutes ces personnes de s'informer sur l'AMM. L'information permet de cheminer. Il est conseillé d'informer les proches le plus tôt possible de l'intention de la personne qui demande l'AMM et des étapes à franchir. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici le lien de confidentialité qui lie le ou les professionnels. le.s de la santé à la personne en demande. Il existe néanmoins des associations professionnelles et des organismes susceptibles d'éclairer les personnes concernées.

Toutes les personnes présentes à la rencontre étaient bien conscientes de la difficulté que peut représenter un échange sur un thème tabou comme celui de la mort. À cette réalité s'ajoute la souffrance des personnes concernées. L'AMM peut néanmoins représenter une occasion unique de dialogue. Le processus demande une planification, jusqu'à la disponibilité du médecin officiant. Un dialogue, dans cette situation exceptionnelle, facilitera la traversée des étapes et pourra même contribuer à un certain apaisement des bouleversements affectifs. Les proches-aidant.e.s et plus globalement, les proches, peuvent nécessiter un accompagnement par des professionnel.le.s de la santé.

S'agissant du processus, un constat a été partagé : il n'existe pas de rituel pour l'occasion, non plus que pour la suite de l'évènement. Les thanadulas, pour leur part, ont intégré cet aspect de la démarche dans leur accompagnement et s'enquièrent de la volonté de la personne qui a demandé l'AMM[3]. Ajoutons que les services de thanadoulas ne sont pas gratuits et sont à la charge de la personne en demande ou de ses proches.

Hormis le fait que l'AMM constitue une pratique plus répandue au Québec que partout ailleurs sur la planète (Collard, avril 2026)[4], il reste beaucoup à faire pour permettre aux praticiens et praticiennes, aux demandeurs et demanderesses d'AMM ainsi qu'aux proches d'aborder cette étape finale avec délicatesse et sérénité.

1 À cet égard, il existe un documentaire de 40 min. qui traite de cette question : Le choix d'Odette : *youtube.com/watch?v=Y--7H4TO46I.*

2 « Taboue, la fin de vie ? » par Nathalie Collard, La Presse, 13 avril 2026.

DE LA MAGIE : CINÉMA MUET ET MUSIQUE EN DIRECT

NICOLE CARIGNAN

Tout un événement! Imaginez 70 personnes regroupées en face d'un écran et d'un grand piano à queue trônant à gauche sur la scène! Nous sommes dans une salle de cinéma, mais pas n'importe laquelle, c'est la Cinémathèque, la fameuse Cinémathèque québécoise qui sauvegarde le cinéma québécois et canadien, ainsi que le cinéma d'animation international. Et pas n'importe quelle projection, mais celle d'un classique du cinéma muet *La ruée vers l'or* de Charlie Chaplin (1926). Cette projection animée par la musique en temps réel a eu lieu le mercredi 25 mars 2026.

Après un mot d'accueil d'Ophélie Lemay, chargée de projets en médiation culturelle, Christiane Rousseau souhaite la bienvenue à ses collègues de l'APRUM, Guy Demers à ses collègues de l'APRÈS-L'UQAM, Johanne Fortin à ses collègues de l'ACRUQAM et Nicole Carignan à ses collègues de l'APR-UQAM. Une certaine fébrilité est palpable.

Dès la première image et les premières notes qui s'échappent du piano, la magie émerge. Le pianiste, qui s'active en temps réel pour donner vie à l'image, n'est nul autre que Gabriel Thibaudeau, le renommé maestro et pianiste virtuose en résidence à la Cinémathèque québécoise depuis plus de 30 ans. Gabriel Thibaudeau donne vie à la pellicule muette devant un public enchanté sous l'effet de la symbiose du son qui fait résonner l'image et de l'image qui donne vie au son.

Cette musique soutient l'image autant par des effets

contrastés que par des effets harmonisés. On ne sait plus si le pianiste donne vie à l'image ou si l'image déclenche le mouvement des touches noires et blanches du piano en juxtaposant l'émotion musicale en parfaite synergie avec l'action et l'atmosphère des différentes scènes. Le pianiste a su créer une complicité organique entre la musique qui se dégage de la danse de ses doigts sur le clavier, l'envoûtement des sensations sonores et le mouvement rythmique des images défilant sous nos yeux. Cette symbiose va bien au-delà d'une musique qui anime une image ou d'une image qui inspire une musique. Une sorte de magie s'opère : une image qui s'entend et un son qui se voit. Ce qui est peut-être le plus fascinant est que même les moments de silence s'entendent, parlent et dégagent une forte émotion.

Après sa performance, le pianiste a répondu aux nombreuses questions du public sur son parcours personnel, sa démarche artistique, esthétique, pédagogique et aussi son implication auprès des jeunes. Les échanges animés ont suscité beaucoup d'intérêt de la part du public.

Gabriel Thibaudeau est un compositeur, pianiste et chef d'orchestre québécois. Il a un talent exceptionnel pour improviser la narration musicale sur les classiques du cinéma muet. Il est reconnu comme étant l'un des plus grands accompagnateurs de films muets dans le monde. Depuis plus de cinq décennies, il sillonne la planète pour faire vivre le cinéma muet et inspirer de nombreux jeunes qui aspirent à poursuivre cette tradition. Il a aussi publié des partitions musicales pour permettre aux jeunes de faire de la musique ensemble et aussi de l'improvisation. Pour en savoir plus, visiter le site Wikipedia et celui du Centre de musique canadienne (CMC, région Québec) https://collections.cmccanada.org/final/Portal/Composer-Showcase.aspx

Après la représentation, le public a prolongé le plaisir en partageant un repas au restaurant en compagnie du pianiste.

VISITE AU VIGNOBLE L'ORPAILLEUR

LE 30 SEPTEMBRE 2026

JOSÉ E. IGARTUA

Le 30 septembre 2026, par un bel avant-midi d'automne propice aux activités extérieures, nous étions 25 de l'APR-UQAM et de l'Association des professeures et des professeurs retraités de l'Université de Montréal en visite au vignoble l'Orpailleur. Notre visite fut animée par Guylaine, elle-même ancienne enseignante, qui nous a fait une présentation sur l'histoire de l'Orpailleur et un exposé sur la taille de l'exploitation et sur les travaux qui y sont menés.

La visite débuta par une expérience de sabrage du brut l'Orpailleur par deux membres du groupe à la suite d'indications comment procéder de la part de Guylaine. Un des « sabreurs » avait même apporté son sabre.

Ce vin mousseux fut ensuite servi à tout le monde et dégusté pendant que Guylaine nous présentait l'histoire du vignoble, qui remonte à 1982, et l'origine du nom, suggéré par Gilles Vigneault pour indiquer que les pionniers du vignoble étaient des « chercheurs d'or » dans le climat nordique du Québec.



Aujourd'hui, le vignoble compte plus de 40 hectares de vignes et produit, selon les années, entre 300 000 et 350 000 bouteilles, à partir de 14 cépages répartis sur trois sites. L'Orpailleur élabore des vins alliant soit deux ou trois cépages, soit des cépages uniques comme le Gewurztraminer et le chardonnay.

Quatre des 14 types de vins produits par l'Orpailleur sont disponibles à la SAQ, où l'Orpailleur a été le premier vignoble québécois à y offrir ses produits.

La production du vin exige une surveillance constante des pieds de vigne. Ils doivent être protégés des insectes et des froids d'hiver. À l'automne, quatre pieds de vigne sur dix sont taillés puis enveloppés de toile géotextile pour les préserver du gel; quatre autres sont buttés (couverts de terre) mécaniquement à

l'automne et débuttés, mécaniquement aussi, au printemps avec une machine inventée sur place. Enfin, les autres pieds de vigne sont des cépages développés pour résister au froid. Pour les gels tardifs au printemps ou précoces à l'automne, des stations météo réparties dans les clos sonnent l'alarme et des pots de kérosène ou des ventilateurs en forme d'éolienne chassent l'air froid.

Grâce à la mécanisation d'une partie de la cueillette, le nombre de travailleurs temporaires est restreint : entre 12 et 20 Mexicains y travaillent et y sont logés du printemps à l'automne. Les vignerons et le personnel administratif forment une grande équipe familiale.

Après cette présentation en plein air par Guylaine, nous sommes passés au local de dégustation, où Adélaïde nous a fait la présentation des quatorze vins disponibles, dont deux vins rouges, un vin fortifié et un vin de glace. Nous avons goûté cinq de ces vins dans les verres qui ont servi à goûter au brut, et que nous avons pu rapporter avec nous.

Nous sommes ensuite passés à la boutique, où plusieurs d'entre nous ont fait des provisions. On pouvait de nouveau goûter aux produits qui nous intéressaient.

Enfin, nous sommes allés manger au restaurant de l'Orpailleur, le Tire-Bouchon, dont les murs sont tapissés de vitrines contenant des tire-bouchons d'époques et d'endroits variés. Le repas était délicieux et nous a laissés repus.

Tous les membres de l'APR-UQAM qui ont participé à cette activité l'ont grandement appréciée.

BRÈVES

NOUVELLE CHRONIQUE : VOTRE OPINION

Chères retraitées et chers retraités

Nous aimerions recevoir une rétroaction de votre part sur les contenus de notre bulletin. Ainsi, nous vous proposons de nous faire parvenir vos commentaires sur les contenus que vous avez appréciés. Nous publierons quelques-uns d'eux dans chacun de nos numéros. Vous pouvez faire parvenir vos appréciations à marcotte.diane@uqam.ca

Au plaisir de vous lire!



APPEL À TOUS : COMITÉ DU BULLETIN

Chères retraitées et chers retraités

Nous sommes à la recherche de membres qui aimeraient s'impliquer dans la publication de notre bulletin semestriel. Selon vos intérêts vous pourriez contribuer à l'une ou l'autre des différentes rubriques : comptes-rendus des activités, hommages à nos disparus, dossiers thématiques, etc.

Les membres intéressés peuvent contacter Diane Marcotte marcotte.diane@uqam.ca

NOUVELLES DU CLUB DE LECTURE

JOANNE PAQUIN

Le Club de lecture, mis sur pied en 2022 suite à une initiative de José Del Pozo, continue allègrement ses rencontres à raison de 7 ou 8 par année. Elles ont lieu en présentiel, le vendredi, au centre-ville (locaux de l'UQAM) et durent 2 heures (14h à 16h). Il y a relâche des rencontres (mais non des lectures!) en janvier (des fois) et de juin à septembre à cause des congrès et des vacances. Les membres proviennent de divers départements (ex : histoire, linguistique, psychologie, littérature, sciences biologiques, chimie, éducation et pédagogie), ce qui mène à des choix de livres variés (oeuvres québécoises, états-uniennes, européennes, latino-américaines, africaines, moyen-orientales,etc.) et à des discussions enrichissantes.

Jusqu'à maintenant, sauf exception, un seul livre est étudié à la fois et il est choisi de façon spontanée selon les spécialités, intérêts et goûts de chacun et chacune. Les discussions s'ensuivent à bâtons rompus pour approfondir les divers aspects de l'œuvre. Ce sont surtout des romans écrits par des auteurs contemporains qui sont étudiés. Comme nous l'avons souligné dans le Bulletin de l'APR de l'hiver dernier, le degré de participation de chacun peut varier de dilettante à studieux d'une rencontre à l'autre sans que cela soit mal jugé par le groupe. Ce que les membres apprécient particulièrement est de découvrir des livres qu'ils n'auraient pas lus autrement et qui ouvrent de nouveaux horizons de lecture. Qu'ils aiment ou non l'œuvre au programme, ils sont contents d'y avoir réfléchi et de comparer leur appréciation à celle des autres participants. Voici les activités du Club depuis le printemps 2026 :



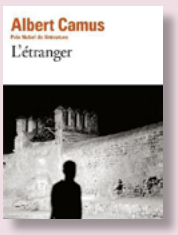
2026-03-06
Blanche forcée
de Victor-Lévy Beaulieu *(Québécois)*



2026-04-10
Entre ciel et terre
de Jon Kalman Stefansson *(Islandais)*



2026-04-10
2084 : La fin du monde
de Boualem Sansal *(Algérien naturalisé Français)*



2026-06-12
L'étranger de Albert Camus *(Français, Prix Nobel de littérature 1957)*



2026-06-12
Meursault, contre-enquête
de Kamel Daoud
(Franco-algérien)



2026-09-18
Le bien ne fait pas de bruit de Monique Proulx
(Québécoise)



2026-10-16
C'était ça ou mourir
de Thélyson Orélien
(Québécois d'origine haïtienne)

Le Club accueillerait volontiers de nouveaux membres. Pour plus d'information, les intéressés peuvent contacter José Del Pozo : del_pozo.jose@uqam.ca. Voici les membres du club *(par ordre alphabétique)* : Patrick Béron, José Del Pozo, Brenda Dunn-Lardeau, Marie Hazan, Lucie Lamontagne, Monique Lemieux, Monique Lortie, Diane Marcotte, Joanne Paquin, Jacques Pelletier, Marjolaine St-Pierre.

LAURÉATS DES BOURSES APR-UQAM POUR L'ANNÉE 2026-2027

LUCIE LAMONTAGNE



Encore cette année, le concours de bourses de l'APR-UQAM a attiré plus de 8 candidat(e)s et deux d'entre eux ont été sélectionnés sur la base de leur implication sociale et communautaire autant dans des organismes extérieurs à l'UQAM que pour leur participation à des activités bénévoles à l'UQAM. La valeur du dossier académique a aussi été un facteur discriminant mais l'exigence d'une moyenne d'au moins 4.0/4.3 permet d'intéresser au départ des candidat(e)s, très performant(e)s au point de vue académique. L'évaluation des demandes a été faite par un comité de professeur(e)s retraités de l'APR-UQAM. La sélection finale a relevé de la Fondation UQAM, car certains étudiants appliquent à plus d'une bourse. Voici un sommaire du dossier de ces deux boursier(e)s choisis axés sur les éléments de leur dossier qui ont été retenus en fonction des objectifs de ce programme de bourses.

Ayel Ammouche est un étudiant au baccalauréat en biologie et durant ses études universitaires à l'UQAM, il a participé à l'organisation d'activités scientifiques au CEGEP St-Laurent, à l'organisation

de l'Orchestre des Jeunes de Laval-Laurentides durant plusieurs années ainsi et contribué au regroupement des étudiants en biologie de l'UQAM. Sa participation importante comme secrétaire de l'Orchestre des Jeunes de Laval-Laurentides a touché non seulement la gestion de l'organisme mais aussi le recrutement de jeunes musiciens, la recherche de supports financiers, la gestion des réseaux sociaux de l'orchestre et l'organisation des concerts. Cette implication sociale permet de valoriser la musique classique chez des jeunes, de favoriser la relève artistique, mais surtout de créer des liens intergénérationnels par des concerts pour les personnes âgées hébergées dans les CHLSD et les RPA. Son engagement bénévole met en lumière les capacités de cet étudiant dans l'organisation et la gestion d'une telle association tout en manifestant beaucoup d'empathie vis-à-vis les jeunes musiciens et les personnes âgées. Pour toutes ces raisons, ce candidat répond très bien aux exigences sociales et communautaires requises pour l'obtention d'une bourse APR-UQAM, en plus de réussir brillamment ses études en biologie.

Béatrice Ross est étudiante au baccalauréat en arts visuels et médiatiques (enseignement) à l'UQAM. Ses implications sociales se sont principalement manifestées en tant que membre de l'exécutif de l'Association étudiante du module des arts visuels de l'UQAM. Elle y a occupé le poste de responsable à la coordination de cette association étudiante impliquant la coordination des tâches des membres du bureau et la gestion des dossiers, l'organisation et la direction des réunions et de voir au suivi et à l'exécution des dossiers. Elle a aussi assuré l'élaboration et la coordination, durant 2 ans, de l'exposition étudiante "Parcomètres" qui donne l'opportunité à des artistes émergents de faire connaître leur travail tout en établissant des contacts avec divers acteurs du milieu artistique. Elle a été aussi membre du Comité de programme de son module afin de transmettre les préoccupations et les besoins des étudiants à la direction du programme. Cette étudiante, de par son empathie, ses relations humaines harmonieuses, son ouverture d'esprit et sa disponibilité au travail, est considérée comme une rassembleuse dans les équipes auxquelles elle a participé. D'autre part, son dossier académique est exceptionnel par une note quasi-parfaite 4.23/4.3.

Le comité des bourses APR-UQAM est très fier des deux candidat(e)s qui ont été sélectionné(e)s et reconnaît l'importance de l'implication sociale et communautaire de ces étudiant(e)s qui ont réussi à combiner avec brio leurs études et leurs activités sociales bénévoles.



BIENVENUE AUX NOUVEAUX MEMBRES

Claire Savoie
Pierre Drapeau
Michel Plaisent
Dorval Brunelle
Jean Horvais
Stéphanie Bernstein
Maurice Cloutier
Lucie Lamarche
Guy Cucumel
Denis Archambault
Louis Marin
Claude Pichet
Tanja Vaillancourt.

IN MEMORIAM

Nous apprenons avec tristesse les décès des professeurs retraités suivants.

DÉPARTEMENT DE DANSE



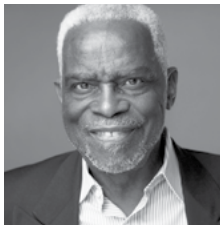
DANIEL LÉVEILLÉ
1952-2026

ÉCOLE DE THÉÂTRE



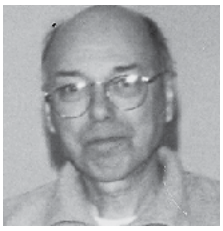
AMAYA CLUNES GUTTIEREZ
1940-2026

DÉPARTEMENT DES SCIENCES SOCIALES



HENRI DORVIL
1933-2026

DÉPARTEMENT DE SEXOLOGIE



JEAN-MARC SAMSON
1936-2026

DÉPARTEMENT D'ARTS VISUELS ET MÉDIATIQUES



JEAN-PIERRE GILBERT
1957-2026

ÉCOLE DE TRAVAIL SOCIAL



MATHIEU RÉJEAN
1942-2026

SCIENCES DE L'ÉDUCATION



RACHEL DESROSIERS
1929-2026

DÉPARTEMENT DES SCIENCES DE LA TERRE ET DE L'ATMOSPHÈRE



PIERRE GAUTHIER
1953-2026

DÉPARTEMENT DES SCIENCES POLITIQUES



ROCH DENIS
1944-2026

Des hommages se trouvent au site web de l'APR : **www.apr.uqam.ca/memoriam/**